

Simonffy, Zsuzsa

Qu'est-ce que l'interdisciplinarité? : du comparatisme à l'épistémocritique dans le discours littéraire canadien

The Central European journal of Canadian studies. 2003, vol. 3, iss. [1], pp. [119]-132

ISBN 80-210-3361-4

ISSN 1213-7715 (print); ISSN 2336-4556 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/116049>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Zsuzsa Simonffy
Université de Pécs, Hongrie

Qu'est-ce que l'interdisciplinarité ? Du comparatisme à l'épistémocritique dans le discours littéraire canadien

Résumé

Dans cette étude, nous nous proposons de montrer la manière dont l'émergence des paradigmes nouveaux (dont celui des sciences de la cognition¹), et l'abandon de la coupure entre sciences de la nature et sciences de l'homme² peuvent conduire à modifier radicalement le paysage de la théorie littéraire. Afin de clarifier la nature de cette modification, nous ferons appel au contexte des sciences de la cognition qui se présentent comme creuset par excellence de plusieurs disciplines. Ce type d'assemblage servira de point de repère aux réflexions qui suivent. Nous nous interrogerons sur une éventuelle convergence entre les disciplines en vue d'obtenir une notion opérationnelle d'interdisciplinarité. Au centre de nos préoccupations sera placée la question de savoir dans quelle mesure cette notion pourra servir de façon significative dans le domaine des études sur la littérature. Il s'agira de cerner ce concept dans ses manifestations tendancieuses à partir des examens de quelques tentatives propres à la critique littéraire canadienne. Dans un premier temps, nous traiterons des préalables épistémologiques en insistant sur la distinction entre objet d'étude scientifique et objet d'étude relevant de la connaissance. Faire de la connaissance un objet de connaissance revient à problématiser la relation entre l'homme, la vie, la société, l'acte de connaissance étant biologique, logique, social, culturel, historique - et, pourquoi pas ? - littéraire. Dans un deuxième temps, nous ferons le point des tendances méthodologiques présentes dans la théorie littéraire canadienne pour en privilégier les essais qui s'attachent à « cognitiviser » la littérature.

Abstract

In this paper, we propose to show that the emergency of new paradigms (cognitive sciences) and the dispensing with gap between the human and the natural sciences imply a radical change in our conception of literary theory. To clarify the nature of this change, as a starting point, we refer to the context of cognitive sciences as a confluence of many disciplines. We will focus on the question of the utility of this notion in the domain of the literature. Next we examine the concept of the interdisciplinarity in the tendencies properly characterizing the Canadian discourse of theory of literature. Firstly, we consider some epistemological questions concerning the distinction between the scientific object and the object of scientific knowledge. The latter imposes the task of probing into the relation between man, life and society, depending on whether the act of knowing is biological, historical, logical, social, cultural and - why not ? - literary. Secondly, we

highlight some Canadian methodological tendencies for cognitivizing literature.

Contre le cloisonnement disciplinaire. Théorie ?

Oui, mais... laquelle ?

En essayant de préciser par la suite quelques-unes des interrogations que l'interdisciplinarité suscite et des possibilités qu'elle ouvre, nous commencerons par un préalable : toute étude concernant un sujet littéraire a besoin de quelque principe susceptible de l'orienter. Par ailleurs, certains chercheurs ne semblent pas accepter le truisme selon lequel toute analyse nécessite, par sa nature, des principes théoriques. C'est le cas surtout dans le domaine des analyses thématiques qui semblent s'exécuter sans aucun appui théorique.³ Or, une objection surgit immédiatement : puisque nous ne pouvons pas extraire des données - à cause de leur hétérogénéité - un critère sur lequel baser l'analyse, toute approche tend à être *théorique*. Si ce truisme ne règle pas la question de savoir quel type de théorie choisir, il indique cependant un engagement épistémologique inhérent à toute réflexion littéraire. Autrement dit, l'observation des faits est indéniablement guidée par des hypothèses, de même, les faits sont construits avec les hypothèses censées les expliquer.

Convergences et divergences : au carrefour des disciplines

On dit souvent que la théorie littéraire est un héritage des formalistes et des structuralistes. Il serait erroné cependant de dire en même temps que ce point de vue généalogique empêche de concevoir une constellation des théories. Pour être claire, nous avons recours à l'image biologique d'une part, et à l'image géologique d'autre part. Si nous adoptons l'image biologique basée sur le concept de mutation, nous nous retrouvons en face d'une arborescence de disciplines de plus en plus diverses et même spécialisées. En revanche, l'image géologique fondée sur l'idée de glissement permet une vision des questions qui, abandonnées par une discipline, passent imperceptiblement dans une autre discipline qui, elle, constitue un nouveau contexte théorique.⁴ C'est souvent aux intersections entre les disciplines que sont ressuscités des problèmes sous une forme renouvelée.

Or, que ce soit l'une ou l'autre des images que nous préférons, nous sommes obligés d'accepter le principe suivant lequel au commencement c'était le pluriel et non pas le singulier. Théories, – au pluriel – à l'origine de la théorie littéraire conduisent à l'existence des disciplines en concurrence. Ainsi, il n'y a pas de pont entre un engagement épistémologique originaire et le choix d'une théorie quelconque.

Épistémologie : connaissance et connaissance de la connaissance

Stimulant qu'il soit, le sujet d'interdisciplinarité pose des questions d'ordre épistémo-méthodologique qui peuvent être ramenées à deux types de

relations dans le domaine de la théorie littéraire : d'une part entre monde et littérature, et d'autre part entre littérature et critique.

Si les phénomènes se chevauchent, interfèrent et s'enchevêtrent, ces deux relations ne sont pas toujours nettement distinctes non plus. Elles prêtent souvent à confusion. Les problèmes d'ordre épistémologique sont facilement assimilés. La prise en considération de leur différence a comme conséquence deux directions de recherche :

- i. la relation entre monde et littérature peut être ramenée à la question de voir dans quelle mesure la littérature est considérée comme connaissance ;
- ii. la relation entre littérature et critique porte d'emblée sur la connaissance de la connaissance, c'est-à-dire sur l'architecture de la théorie dans le cadre de laquelle s'effectuent les analyses.

Après un survol rapide des recherches sur ces deux types de relation, nous proposerons quelques pistes qui, considérées ensemble, confirmeront que des efforts interdisciplinaires peuvent réaliser un véritable progrès en éclairant quelques vieilles questions épistémologiques qui doivent trouver des solutions sinon définitives tout au moins provisoires.

Toute recherche visant une certaine vigueur doit prendre position (explicitement ou implicitement) vis-à-vis de l'une de ces deux relations dont le résultat saurait devenir impressionnant dans un domaine comme la littérature, d'autant plus qu'elle est à égale distance des opérations des systèmes nerveux et des processus mis en oeuvre dans la perception. Cela peut être une simple mise au point de nouveaux instruments d'analyse qui fait surgir des questions : à partir de quels critères peut-on décrire l'interdisciplinarité ? En dégagant les caractéristiques des pratiques littéraires ? En interrogeant des discours critiques ? En examinant les cadres théoriques qui définissent cette problématique ?

Ces questions sont étroitement entrelacées et nous risquons l'hypothèse selon laquelle s'il existe plusieurs façons de voir l'interdisciplinarité dans le contexte canadien, c'est parce que la littérature est saisie non seulement comme corpus de textes, mais à la fois comme science, envisagée, à notre époque, comme tout savoir soumis à une réflexion épistémologique constante. Ce qui entraîne un dédoublement de la vision multidisciplinaire dans la mesure où dans chacune des deux relations introduites au début de cette section – monde et littérature, littérature et critique - *le savoir* est en jeu : la première vision est le produit du manque de distance entre les pratiques et leur théorisation concernant la relation entre la littérature et le monde, alors que la deuxième résulte des indications épistémologiques relatives à la relation entre la littérature et le discours sur la littérature.

Changement de perspective : mutation épistémologique et sciences de la cognition

Cette étude n'interrogera pas l'histoire des sciences de la cognition, elle est un simple essai de prendre en considération la mutation épistémologique,

dans la mesure où c'est dans ce cadre qu'on peut à bon droit chercher les éléments qui livreront la notion opérationnelle de l'interdisciplinarité. Corrélativement, on peut se demander si l'on assiste à une telle mutation en train de s'opérer dans le domaine de la théorie littéraire. Quand un cadre épistémologique aura été retenu, on retrouvera le domaine littéraire afin d'examiner les conditions d'un renouvellement de la critique. En d'autres termes, une des conditions du renouvellement est que le moment épistémologique accompagne le savoir. Ce qui est le cas pour les sciences de la cognition.

Interdisciplinarité : sens ordinaire

Comme tout concept théorique ou semi-théorique, *l'interdisciplinarité* correspond à une réalité floue, aux limites imprécises. Elle peut englober plusieurs domaines de la réalité dans la mesure où elle est conçue comme une espèce d'interaction entre les arts ou entre les approches différentes d'un même objet. Cela tient au fait qu'un même objet d'étude ne peut être décrit de façon exhaustive. L'exhaustivité, impossible à atteindre, aurait en contrepartie l'interdisciplinarité. Par extension, il y a toujours un point de vue auquel le chercheur n'a pas songé. Renoncer à l'exhaustivité serait une condition de la connaissance de la connaissance, mais cela implique déjà le sens non ordinaire.

Même s'il s'agit des sciences de la cognition, - d'une nouvelle ère -, nous pouvons reconnaître assez souvent *l'interdisciplinarité* très proche de son sens ordinaire. Nous pouvons lire par exemple dans la préface d'un ouvrage ceci :

Au sein de ces grandes aires de recherche, chacun aborde un domaine particulier, présentant des hypothèses susceptibles de retenir l'attention des spécialistes tout en fournissant aux autres lecteurs de quoi mesurer les principaux enjeux. L'exercice est peut-être moins périlleux dans les sciences cognitives qu'ailleurs ou du moins les artistes y sont mieux exercés, car l'interdisciplinarité inhérente du champ les oblige constamment à échanger les rôles de spécialiste et de non-spécialiste. (Andler, 7)

Ce qui n'est pas spécifié dans cette présentation, c'est de voir précisément en quoi consiste l'interdisciplinarité. Dans un sens très large, elle recouvre le dialogue avec les recherches contemporaines. Nous anticipons sur l'idée - nous la développerons plus loin - que cet aspect est bien présent dans la tradition sémiotique. Il y a la composante dialogique, la confrontation permanente de savoirs et de croyances. Seulement, cela nous fait prendre le risque de réduire l'interdisciplinarité à une simple collaboration.

Interdisciplinarité : sens technique 1

Or, ce type de collaboration peut être représenté par la métaphore du marché que nous proposons d'explicitier suivant les idées présentées dans un article de synthèse (Racah, 81). Chacun essaie de vendre sa marchandise, son

modèle. L'économie du marché permet *a priori* l'existence, et par conséquent la concurrence d'autres marchandises, même si les vendeurs sont tous persuadés que les leurs sont les meilleures. Chacun vante son modèle. De notre part, nous pouvons ajouter une remarque. Transplanter des théories d'une discipline à l'autre ne conduirait nullement à un véritable échange, parce qu'un modèle cède la place à un autre. En effet, la multiplication des modèles ne laisse pas croire qu'un savoir d'ordre autre qu'encyclopédique soit accessible au sein de différentes disciplines.

Interdisciplinarité : sens technique 2

Cependant, dans un sens plus restreint, *l'interdisciplinarité* vise à la création d'un nouvel objet scientifique : la cognition. A cette création peut participer la littérature en tant que discipline, à côté d'autres disciplines comme la biologie, les sciences du langage, l'épistémologie, etc.

Voilà la définition qui trouve en effet son origine dans le contexte des sciences de la cognition.

Let us call inter-disciplinary, such a cooperation, in which each actor has to give his/her contribution to the construction of a new scientific object, common to all the participants.(...) the interdisciplinary research requires from its actors the elaboration, in common, of a clear methodology, even at a pretheoretical level, which could guarantee the construction of the scientific object. (Racah, 81)

Nous nous limiterons dans la suite au sens large du terme en vue de faire le point des études critiques existantes, et au sens restreint en vue de proposer un bilan de l'état actuel. Pour affiner ces distinctions basées sur l'acceptation de deux sens techniques, nous ferons appel aux deux positions différentes proposées : la première position selon laquelle la littérature même est considérée comme discipline, et la deuxième position selon laquelle le statut de discipline n'affecte que la théorie au moyen de laquelle la littérature sera abordée. A ce point, nous nous proposons de revenir sur notre hypothèse selon laquelle la particularité de la critique canadienne vient de l'intrication de ces deux niveaux.

Interdisciplinarité vs pluridisciplinarité : approche à tendance synthétisante

On voit assez souvent dans les différentes descriptions des stratégies discursives, des indications relevant des recherches pluridisciplinaires, et cela, du syntaxique en passant par les aspects sémantique, logique et rhétorique, jusqu'au socio-pragmatique, - autant d'aspects différents les uns des autres. Les aspects sont le plus souvent mêlés, parce qu'il s'agit en effet d'écrire sur un sujet quelconque une somme pluridisciplinaire qui synthétiserait toutes les connaissances dans le domaine en question. Évidemment, ce serait une entreprise presque impossible pour un spécialiste d'un seul domaine.

La stratégie de l'analyse consisterait donc à ramener l'interdisciplinarité à une simple combinaison de disciplines sur la base de modèles empruntés. Mais il importe de dissiper une confusion possible : *pluridisciplinaire* n'équivaut pas à *interdisciplinaire*. La situation des sciences humaines et surtout de la théorie littéraire prouve que nous sommes encore à l'ère d'une multiplicité de modèles irréductibles. L'interaction entre les sciences a toujours été le résultat de l'emprunt des concepts et des modèles dans la mesure où ils passent d'un domaine à l'autre. Dans ce cas-là, les chercheurs sont considérés comme de simples techniciens qui appliquent dans leur milieu les principes et les modèles conçus et élaborés par d'autres. Cela risque de donner l'impression qu'ils sont incapables de développer une pensée réussie propre à leur discipline. La raison pour laquelle nous avons proposé la notion d'interdisciplinarité dans le sens des sciences de la cognition, c'est que sur cette base nous pouvons faire référence à un autre type de savoir⁵ au lieu d'élargir le domaine d'un même savoir. Malgré tout, il faut reconnaître que, par exemple, la diffusion des modèles linguistiques, fait de conjoncture, était effectuée dans le but de passer du langage quotidien à la pureté d'une langue qui correspond à des opérations rigoureusement délimitées. Attribuer une place, dans la théorie, aux modèles revient à se donner un langage unitaire, support essentiel à une véritable interdisciplinarité en ce qu'il permet l'articulation de modèles théoriques et de préceptes méthodologiques dans diverses disciplines. La méthode même suppose une recherche menée par des spécialistes de diverses disciplines qui ont en commun plus qu'un objet à étudier. La théorie des systèmes peut fournir la grammaire et les structures d'un langage unitaire, préalable à la collaboration interdisciplinaire. En somme, les modèles proposés par les chercheurs des disciplines, comme la linguistique ou la psychologie cognitive, sont des modèles descriptifs qui permettent une analyse des traces d'une activité. Construire des modèles effectifs donne un fondement solide à l'interdisciplinarité dans les sciences de la cognition. Ce qu'il importe de remarquer, c'est que la nouvelle proposition à partir des sciences de la cognition n'exclut pas les modèles, au contraire, conformément à l'hypothèse de l'abstraction cognitive⁶, elle tendrait à faire construire un nouvel objet d'étude dans le domaine de la littérature.

Le modèle aurait pour rôle de combler un fossé entre deux points de vue sur le même objet. Cependant, le problème est que les deux points de vue sont distingués au préalable et la différence des points de vue repose sur la différence entre les disciplines qui la sous-tend. L'unité de la science est donc l'unité de la démarche propre au sujet connaissant. La notion de modèle a une fonction scientifique, car elle permet de constituer le terrain où la rencontre de plusieurs disciplines devient pertinente, mais elle a une fonction réflexive aussi, car elle permet d'étudier la fonction de connaissance elle-même.⁷

Le discours critique canadien : inflation vs déflation

Il convient de signaler tout d'abord qu'un point important dans l'acheminement vers une interdisciplinarité quelle que soit se révèle dans l'attitude à l'égard des théories. On peut prendre une attitude hostile ou une

attitude favorable. Il est intéressant de noter que depuis les années 1960, l'inflation qui caractérise par exemple le discours critique suisse romand est absente du domaine canadien. Le fait que la critique littéraire canadienne ne s'est jamais montrée hostile aux théories conduit à ce que les oeuvres sont abordées avec les méthodes et les théories de l'heure et fait preuve de la présence d'une réflexion épistémologique qui saurait être plus ou moins efficace selon les cas.

Cependant, si 1966 est l'année phare des réflexions théoriques, en France, qui marquent longtemps les études littéraires du sceau de l'anti-historicisme⁸, la littérature canadienne se prête aux interrogations théoriques différentes.

Parallèlement, le champ d'étude au Canada, tout particulièrement réservé au comparatisme, souffre encore d'un manque de réflexion épistémologique. La prédominance de telle ou telle tendance critique ou théorique à tel moment donné tient à une comparaison *ad hoc*, ce qui fait que les difficultés rencontrées finissent par être réglées au moyen d'argument d'autorité ou d'engouement à la mode. Pour donner une place aux réflexions épistémologiques, il faut attendre l'avènement des années 1980 qui représentent une volte-face dans le domaine du comparatisme.

Comparatisme, modèle, sémiotique

Il convient donc de commencer les investigations par le comparatisme qui détermine grandement le paysage canadien. Par la suite, nous procéderons de manière systématique sans avoir recours à l'ordre chronologique, suivant les indications de la première partie.

i. Comparatisme et littérature :

De façon générale, on peut dire sans réticence que le comparatisme consiste à porter les faits communs à plusieurs littératures et débouche sur une mise en parallèle des visions du monde de deux écrivains faisant fi des frontières linguistiques et nationales. Dans un certain sens on cherche à les synthétiser en leur imposant *a posteriori* une unité factice.

ii. Comparatisme : arts et disciplines :

De façon particulière, le comparatisme ne concerne pas seulement les littératures, ce qui donne l'occasion de s'intéresser aux apports et rapports des divers arts, - par exemple art visuel, film, - des disciplines, - par exemple physique, philosophie, et sans parler des genres. On en trouve l'exemple dans la revue *Mosaïc*⁹ qui se nomme revue interdisciplinaire de la théorie littéraire avec, dans le comité de rédaction, les spécialistes en anthropologie, en droit, en économie, en physique, en psychologie, en arts, en études anglaises, françaises et espagnoles, etc. Ils procèdent à une comparaison de textes relevant de divers média artistiques. Certes, il importe de se doter d'un appareil méthodologique adéquat à la tâche. Cependant, on a l'impression que c'est le discours littéraire entretenant des relations avec d'autres discours qui est envisagé comme imprégné de toutes les couleurs disciplinaires et non pas le discours sur le discours littéraire. Il en résulte que dans le terme *discours littéraire*, l'accent se met sur *discours* qui entraîne l'effacement des frontières entre disciplines et/ou entre arts.

Or, s'il convient de parler (Kantra, 86) d'une affinité évidente entre les dialogues de Platon et la théorie littéraire postmoderne, c'est parce que l'interdisciplinaire tend à se traduire en intertextuel. Donc, ce n'est aucunement le modèle qui est le dénominateur commun au méta-niveau. Apparemment c'est la relation littérature et monde qui trouve ici une nouvelle façon de s'exprimer. De même, nous pouvons lire à partir des paradigmes newtonien et darwinien une comparaison intéressante :

If scientists question the phenomenal world, challenge its reality, undermine its laws of cause and effect in their worlds, it is not surprising that fiction writers might do the same thing in theirs. Traditional elements like plot, character, motivation, even meaning, change or recede, much as in modern physics the accustomed underpinnings of Newtonian reality collapsed. (Bohnenkamp, 23)

iii. Comparatisme et modèle :

Pourtant, pour le comparatiste la question fondamentale est celle du modèle dans le cadre théorique qui considère les oeuvres mêmes comme systèmes secondaires modélisants. Nous pouvons faire appel tout particulièrement aux recherches qui visent au renouvellement de la littérature comparée. Francoeur présente la crise de la littérature comparée de la manière suivante :

La crise de la littérature comparée (...) n'est qu'une manifestation parmi d'autres d'une remise en cause nécessaire de la science de la littérature et des sciences humaines. Il s'inscrit dans un phénomène plus général qui est celui d'une mutation de la pensée scientifique faisant suite à une contestation du positivisme, de ses postulats et de sa méthode. (Francoeur, M., 1985, 11)

Après la crise de la littérature comparée, - la comparaison *ad hoc*,¹⁰ - si l'on admet que la littérature, et, par conséquent, le texte littéraire ne sont rien d'autre qu'un système modélisant, la littérature comparée doit être nécessairement une science de modèle. Quels sont les rapports entre comparaison, sémiotique, et modèle ? Le modèle est un système d'une abstraction très forte, il peut être considéré comme objet sémiotique.

C'est une tentative d'intégrer divers concepts à son modèle unifié, intégrer à la démarche comparatiste l'apport de la sémiotique, de la linguistique structurale et post-structurale, et, sans parler du fait d'élaborer une méthode unifiée de comparaison de textes. Pour illustrer cette direction de recherches, il suffit de prendre en considération les idées suivantes :

...la sémiotique, cette science générale des signes englobée dans la théorie générale de la communication, nous semble singulièrement apte à fournir à la littérature comparée les instruments qui l'amènent à reconnaître les traits distinctifs pertinents d'un genre littéraire, le conte par exemple, qu'il appartienne au corpus de la littérature québécoise ou à celui de

la littérature nord-américaine d'expression anglaise. (Francœur L., 1985, 3)

L'avantage est d'insérer entre le modèle empirique et le modèle théorique le modèle de l'acte illocutoire qui peut appuyer la comparaison entre des oeuvres. La comparaison est spécifique dans la mesure où il ne s'agit pas tout simplement d'enregistrer les ressemblances et les différences. C'est la raison pour laquelle le terme de *confrontation* est proposé, n'étant plus basé sur la binarité. La question de voir la manière dont se justifie la comparaison y trouvera une réponse intelligible. D'emblée, la littérature comparée passe pour *une science à modèle* puisque le métalangage doit être adéquat à l'objet décrit.

Modèle et théorie du jeu

On pourrait se demander s'il y a des tentatives de théoriser la littérature, qui ne relèvent pas du paradigme comparatiste. A juste titre, la théorie du jeu témoigne d'une autre approche possible qui illustrerait le problème des transferts des modèles. On peut alors constater que :

...GT can be effectively used in literary studies both to model the pragmatics of the author-reader engagement, as well as in the semantic interpretation of fiction.(...) Poe [The Purloined Letter] offers an explicit analysis of gaming behavior and strategy for precisely the kind of game that interests us. (Swirski, 71)

La théorie du jeu a un fort potentiel interdisciplinaire, et si l'on arrive à le réaliser, elle n'est plus restreinte à une théorie mathématique. Nous entendons par là qu'un nouvel objet d'étude se construit en dehors des transferts des modèles, même si chez Swirski, ce n'est pas explicitement assumé.

Game theoretic models have been used in psychology, criminology, agriculture, political science, economics, sociology, military, advertising, jurisdiction, legislature, sports, biology, behavioral science, international relations, accounting, and management, to name a few. (Swirski, 73)

Relation monde et littérature : rencontre entre oeuvre et savoir

Une autre tendance, radicalement différente de celles qui ont été esquissées lors des paragraphes précédents, est représentée par les recherches menées dans le domaine de la critique littéraire. L'idée fondamentale consiste à traiter des systèmes de savoirs - communiquer par la parole et communiquer par l'écrit - qui permettent qu'un savoir devienne texte, tandis que les considérations épistémologiques relèvent de la responsabilité de ceux qui font métier d'interroger la structure des sciences. Certains se refusent (Pierssens, 1994) à voir et faire voir ce geste de réflexion épistémologique, tout en réservant une place à une nouvelle critique qu'on peut appeler *la critique épistémique*. Les objets, comme le téléphone par exemple ne sont

pas des symboles chargés de figurer l'actualité. Ils deviennent littérature, parce qu'ils sont plus riches que leurs modèles réels. Dans ce cas-là, la critique épistémique signifie que les savoirs appartiennent à un champ épistémique caractérisé par des objets qui sont d'abord tirés de l'expérience commune. L'exemple de l'objet *chaleur* illustre ce cas de figure dans la mesure où deux savoirs du chaud (et du froid) entrent en jeu : un champ épistémique de la psychologie des passions en tant que discours ou image, et une science, la thermodynamique. La littérature mobilise des objets hétérogènes qui entraînent les savoirs très divers. Cependant, cela soulève la question de la fiction dans le cas de la littérature. C'est une des meilleures positions contre les tentatives qui décrivent la fiction en termes de vrai et faux et ce qui donne lieu à l'épistémocritique. Nous en avons un bref aperçu (Shusterman, 1995) : il y a des argumentations qui visent à abolir la distinction entre réel et fictif parce que nous apprenons les caractéristiques des personnages de fiction de la même manière que les caractéristiques de vraies personnes. Et il y en a qui visent précisément l'inverse, tout simplement parce que les personnages de fiction ne sont pas comme nous tout en concluant que la raison d'être d'une fiction n'est jamais de communiquer des faits sur le monde, la fiction n'étant qu'accessoirement un domaine de connaissance. Pour ce qui est de la littérature, le but n'est pas de trancher du vrai et du faux. Les agents de transfert, - les objets et les structures comme métaphores, chaînes de raisonnement, mots isolés, citations, - sont des entités susceptibles d'opérer la traduction réciproque de l'épistémique en littérature et du texte en savoir. Ils sont concevables sur le modèle épistémique de l'interface dans la mesure où ils sélectionnent sur une surface de contact entre deux réalités bien distinctes.

Un texte n'est pas donc destiné à construire un monde, parce que les savoirs fonctionnent comme interface entre lui et nous, l'une des ressources d'une stratégie d'écriture. La lecture est loin d'être un programme de coopération, elle est un combat. Le rapport que la littérature entretient par essence avec la langue fait que les savoirs sur celle-ci jouissent de statut particulier.

Avant de conclure, nous pouvons faire correspondre l'attitude épistémocritique¹¹ au fait que les sciences de la cognition contribuent à modifier nos façons de lire. (Pierssens, 6)¹² Une réorganisation des partages cognitifs et disciplinaires montre bien que derrière la transmutation de la matière, la transformation de l'esprit reste à découvrir. La littérature n'est autre qu'instrument permettant de penser ce monde. Des relations avec la science s'établissent, parce que la fiction est inséparable d'un ensemble de présupposés sur le temps, l'espace, le sujet. À examiner ces présupposés, on tente de mieux voir en quoi elle accomplit une activité cognitive : la fiction sait, la fiction pense.

Conclusion

Si l'on adopte la perspective esquissée dans l'introduction, on peut ainsi concevoir l'interdisciplinaire : à la prise en considération des différentes disciplines doit être ajouté quelque chose de plus sans quoi il ne s'agirait que de pluridisciplinarité. Ici, notre but était de montrer en quel sens les sciences

de la cognition transforment notre interprétation de la notion d'interdisciplinarité. Les recherches montrent que même si les changements de modèle sont fréquents, les changements de théorie sont difficiles. En optant pour le niveau de représentation, le cogniticien affirme que les manières traditionnelles de rendre compte de la pensée humaine sont insuffisantes, le chercheur en neurosciences parle de cellules nerveuses, l'historien et l'anthropologue d'influences culturelles, le romancier de l'expérience ou de niveau phénoménologique ainsi que l'homme ordinaire. Nous pouvons tomber d'accord avec l'idée (Gardner, 1993)¹³ selon laquelle sans remettre en question l'utilité de ces niveaux, le cogniticien fonde sa discipline sur l'hypothèse que dans un but scientifique, l'activité cognitive humaine doit être décrite par des symboles, des schémas, des images, des idées et d'autres formes de représentation mentale. En revanche, celui qui demeure attaché aux fonctionnements disciplinaires classiques peut penser que les études cognitives ne sont qu'une mode. Il n'en est rien. C'est un tournant dans les formulations de nos savoirs et de nos méthodes. Évidemment, il est difficile d'en prévoir toutes les conséquences. Ce qui les réunit, c'est la préoccupation des rapports esprit/cerveau d'une part, et les fonctionnements impliqués et des conduites dérivées d'autre part.

Le problème de l'interdisciplinarité apparaît dans l'idée (Vignaux, 10) que globalement, on construit une nouvelle science des phénomènes constitutifs de nos appareils psycho-biologiques et des interactions entre ces appareils et nos comportements sous leurs formes symboliques telles que les langages et les cultures.

Il faudrait rappeler que l'intervention des facteurs sociaux, affectifs, historiques et culturels dans la cognition a été ignorée jusqu'à l'avènement de l'épistémocritique, dans le domaine de la littérature. Ce qui implique que les champs du savoir ne se divisent plus en sciences dures et sciences humaines. La question fondamentale demeure toujours de savoir si la littérature relève de la cognition, - peut-elle être décrite en termes de cognition ? - et si l'on accepte qu'il s'agisse de l'acquisition du savoir au même titre que classification, analyse, induction, déduction, analogie. Ces questions ont été posées lors du colloque organisé en 1992 dont les articles sont rassemblés sous le titre *Épistémocritique et cognition*.¹⁴ Selon Moser et Ouellet, la chose perçue semble tantôt la langue, tantôt le monde, le rapport entre les deux étant l'objet de la littérature.

Un autre point de départ pour atteindre l'interdisciplinarité (Turner, 1987) : l'étude de l'esprit littéraire est une partie intégrante de l'étude de l'esprit en général. Le langage ordinaire et le langage littéraire n'étant pas deux domaines séparés, bien au contraire, les découvertes à propos de l'un peuvent apporter des éclaircissements sur l'autre. La question fondamentale est de voir comment la raison utilise des métaphores dans la mesure où toute expression métaphorique est une création individuelle. Si les résultats de l'étude de la littérature peuvent contribuer aux sciences de la cognition et la compréhension des mécanismes de l'esprit apporte des outils indispensables pour les analyses littéraires, c'est parce qu'il y a une réciprocité et non pas

emprunt. La critique littéraire comprend l'appareil cognitif qui relie langage et littérature.

Enjeux et perspectives

Le débat n'étant pas clos, il n'est pas déraisonnable de dire que d'autres stratégies se dégageraient encore de situations différentes. Cependant une chose est sûre : l'interdisciplinarité dégagée dans le contexte des sciences de la cognition permet de ne pas être dogmatique dans la mesure où la nouvelle ère sera toujours en construction. Et si nous admettons l'aspect épistémologique à l'intérieur d'une discipline, c'est alors que nous avons la chance d'atteindre l'interdisciplinarité dans le sens moderne du terme qui dépasserait largement l'idée de la simple collaboration entre spécialistes et non-spécialistes. En parallèle, le discours littéraire comporte une évidente dimension cognitive, en rapport avec la formation des représentations mentales, et les recherches, qui prêtent une attention primordiale à cette dimension, peuvent se qualifier de cognitivistes au sens faible et au sens fort du terme. Les tendances qui ont été tracées laissent clairement apparaître le rôle moteur de la cognition dans la poussée d'une nouvelle vision de la littérature qui ne rejette plus dans une marginalité l'interdisciplinarité.

Ce parcours de l'interdisciplinarité à l'épistémocritique que nous avons rapidement tracé dans le contexte canadien est un bon révélateur des changements de mentalité qui pointent à l'horizon de l'ensemble des études canadiennes. Repenser l'interdisciplinarité non pas comme la somme des sciences mais aussi en accentuant la diversité qui est au cœur de la problématique canadienne pourra conduire à renouveler les fondements des études canadiennes. Ainsi, il ne s'agira plus d'un curriculum qui se compose tout simplement de diverses disciplines, notamment à partir des sciences sociales jusqu'aux sciences humaines en passant par les droits et l'économie sans parler des études environnementales, et cela replacé dans un contexte canadien. Parmi les multiples questions que soulève notre contribution, nous en retiendrons une qui nous paraît essentielle pour le développement des études canadiennes proprement dites. Elle est relative à l'origine des *concepts* qui composent aujourd'hui le domaine des études canadiennes. Ils viennent tantôt d'un savoir général à base de psychologie et de sociologie, tantôt d'un savoir particulier à fondement disciplinaire.

Cet article veut souligner la grande richesse des réflexions que les études canadiennes peuvent inspirer, quand elles s'efforcent d'échapper aux schémas préétablis. Les fidèles de l'épistémocritique ont été les premiers à souligner l'importance de ce champ, jouant un rôle novateur et fondateur qu'il convient de saluer. La recherche saura dépasser son origine proprement disciplinaire pour affronter la réalité complexe canadienne dans la mesure où l'évolution des recherches en études canadiennes vers l'épistémocritique permet de montrer que l'interdisciplinarité n'étant plus conçue comme la somme des sciences, pourra inversement, souligner la portée d'une tendance propre aux études canadiennes : un renouvellement prometteur de la critique littéraire au Canada d'une part, et une actualisation de la canadienité d'autre part. La particularité principale consistera en ce double enjeu : d'un côté, les études canadiennes s'organisent autour d'un objet et non pas nécessairement

autour d'un domaine ou d'une méthode. Si la progression ne se fait pas par accroissement de la spécialisation mais par partage d'un nombre de phénomènes, ce partage risque de s'approcher de l'activité scientifique. D'un autre côté, - comme le rappelle Létourneau -, la qualité de l'expérience canadienne (Létourneau, 38) en tant qu'un mode d'être ensemble, peut être recouverte de façon adéquate par le concept de canadienité, concept qui serait distinct tant de celui de canadianisation, construction d'un espace de références symbolique à orientation culturelle, que de celui de canadienneté, renvoi simple à l'identité nationale.

Notes

1. Depuis les années 80, on assiste aux regroupements des sciences qui s'intéressent à la cognition associant intelligence artificielle, logique, linguistique, psychologie cognitive, et, facilitant les échanges entre les disciplines très différentes.
2. Il s'agit ici d'affronter le problème de la relation sujet-objet dans la mesure où le sujet connaissant est à la fois objet et sujet de sa connaissance.
3. Nous reviendrons plus loin sur la question de l'accueil - favorable ou défavorable - des théories en général.
4. Nous renvoyons ici à un programme fondé sur *l'a priori* d'un monde ouvert, sur la non-spécialisation des savoirs, sur la fécondité entre les interrogations scientifiques et philosophiques. Voir pour plus de détails (Prigogine, Stengers 1986).
5. Il est encore difficile de se rendre compte que le morcellement des connaissances affectent les possibilités de connaissance sur le monde. Ces fragments disjoints seraient regroupés par une nouvelle organisation de notre connaissance dans les sciences de la cognition.
6. Cette hypothèse, bien liée à l'hypothèse Sapir-Whorf, dit que les structures de la langue sont des manifestations des structures plus abstraites, plus précisément, elles peuvent être considérées comme traces des structures cognitives. Voir pour plus de détails (Raccah, 1994).
7. Nous renvoyons à (Lassègue, 1996).
8. Faut-il rappeler les grands ouvrages classiques ? *Critique et vérité* de Barthes, le numéro 8 de la revue *Communications, Problèmes de linguistique générale* de Benveniste, *Écrits* de Lacan, *Les mots et les choses* de Foucault.
9. A l'origine de nos remarques se trouve tout particulièrement le numéro 22/3, 1989.
10. Nous renvoyons ici à (Moisan, 1979)
11. Il convient d'évoquer quelques auteurs des thèses épistémocritiques qui participent au groupe de recherche Savoirs et fiction, à l'UQAM : Raymond Beauchesne, Mario Cholette, Laurence Dahan, François Rochon, Daniel Désormeaux.
12. Dans la présentation du numéro 11 de la revue *TLE*, p.6.
13. Nous renvoyons ici à (Gardner, 1993).
14. Dans le numéro 10 de la revue *TLE*, avec le concours des spécialistes canadiens.

Bibliographie

- Andler, Daniel (ed.). *Introduction aux sciences cognitives*. Paris : Gallimard, 1993.
- Bonhnenkamp, D. « Physics and Literature ». *Mosaic*, 23, (1990).
- Francoeur, Louis. *Les signes s'envolent*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1985.
- Francoeur, Marie. *Confrontations. Jalons pour une sémiologie comparative des textes littéraires*. Québec : Éditions de Naaman de Sherbrooke, 1985.
- Gardner, Howard. *Histoire de la révolution cognitive*. (trad. Jean-Louis Peytavin). Paris : Éditions Payot, 1993.
- Kantra, R. A., « Practical Wisdom and Satiric Humor in Philosophic Fictions ». *Mosaic*, 22, 3, (1989).
- Lassègue, Jean. « La méthode expérimentale, la modélisation informatique ». *Intellectica*, 1, 22, (1996), 21-65.
- Létourneau, Jocelyn. « Passer à l'avenir. Actualiser la canadienité. ». Gaffield, Chad et Gould, Karen L. (éds.) *La distinction canadienne au tournant du XXI siècle*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003, 29-45.
- Moisan, Claude. *Poésie des frontières. Étude comparée des poésies canadienne et québécoise*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 1979.
- Moser, Walter. « La littérature, un entrepôt de savoirs? » *TLE*, 10, (1992), 39-57.
- Pierssens, Michel. *Savoirs à l'oeuvre. Essais d'épistémocritique*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1990.
- Pierssens, Michel, « Présentation », *TLE*, 11, (1993).
- Prigogine, Ilya, Stengers, Isabelle. *La nouvelle alliance. Métamorphose de la science*. Paris : Gallimard, 1986.
- Racah, Pierre-Yves. « A "Child's" Identity Problem: The Complex Development of a Cognitive Science ». *World Futures*, 42, (1994), 79-83.
- Shusterman, Ronald. « Fiction, connaissance, épistémologie ». *Poétique*, 104, (1995), 503-518.
- Substance*, 71-72, special issue, *Épistémocritique*, 1993 eds. Noëlle Batt and Michel Pierssens, (version anglaise de *TLE* 11).
- Swirski, P. « Literary Studies and Literary Pragmatics: The Case of "The Purloined Letter" ». *Mosaic*, 22, 3, (1989).
- Turner, Mark. *Death is the Mother of Beauty*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1987.
- Vignaux, Georges. *Les sciences cognitives*. Paris : Éditions de la Découverte, 1991.